

W

+

B

**WALLONIE //
BRUXELLES**

Revue trimestrielle
internationale éditée
par la Fédération
Wallonie-Bruxelles
et la Wallonie

125 **AUTOMNE**
2014

DOSSIER

DANS LE CHAUDRON
D'AVIGNON

**PORTRAIT
D'ENTREPRISE**

MICROCAPSULES WALLONNES
À LA CONQUÊTE DU MONDE

CULTURE

25 ANS
D'ARCHÉOLOGIE
EN WALLONIE



Feel inspired

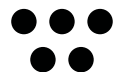


© Google/Connie Zhou

Happy to be in **#Wallonia**, at the heart of Europe

WILLIAM ECHIKSON - GOOGLE

Google is expanding its data center in Wallonia (Belgium), which already is one of the most advanced in the world. Along with more than 1000 other foreign investors over the past 15 years, the internet company found strong local support, ample space, modern infrastructure, first-class know-how and 21st century inspiration.
The World is in Wallonia.



Wallonia.be

W

+

B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

SOMMAIRE



Téléchargez la revue sur www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Emmanuelle STEKKE

COLLABORATION
Marjorie BAJOT,
Marie-Catherine DUCHÊNE,
Christel LEENTJENS,
Marie PHILIPPOT,
Violaine DELHAYE
et Véronique BALTHASART

CONCEPTION
Cible Communication
www.cible.be

IMPRESSION
Claes-Roels
www.claes-roels.be

ÉDITEUR RESPONSABLE
Didier TELLIER
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles

Photo de couverture

Fabrice Murgia
© Jérôme Van Belle - WBI

04 **ÉDITO**

06 **DOSSIER**
DANS LE CHAUDRON
D'AVIGNON
// MB

11 **PROFIL**
FABRICE MURGIA :
L'HOMME RÉVOLTÉ
// DT

13 **CULTURE**
25 ANS D'ARCHÉOLOGIE
EN WALLONIE
// J-M A

16 **TOURISME**
HÉBERGEMENT
EN WALLONIE :
OSEZ LA DIFFÉRENCE !
// LP

20 **PORTRAIT
D'ENTREPRISE**
MICROCAPSULES
WALLONNES À LA
CONQUÊTE DU MONDE
// JR

24 **INNOVATION**
LE HUB CRÉATIF
TRAKK AU CŒUR DU
REDÉPLOIEMENT
NAMUROIS
// HL

28 **GASTRONOMIE**
MARCHIN : LA BELLE
NATURE D'ARABELLE
MEIRLAEN
// J-M A

30 **MODE**
PABLO HENRARD :
UNE VOCATION COUSUE
DE FIL BLANC
// IPD

32 **COOPÉRATION AU
DÉVELOPPEMENT**
UN LABORATOIRE
DE PARTENARIATS
INNOVANTS AVEC LE SUD
// FJ D'O

34 **JEUNESSE**
QUAND LES VOYAGES
FORMENT LA JEUNESSE
// VP

36 **COIN BD**
L'AVIATRICE, TOME 1
// DC

38 **SURVOLS**

ÉDITO



LA SCÈNE BELGE FRANCOPHONE A CRÉÉ L'ÉVÉNEMENT EN AVIGNON



Le Festival d'Avignon est l'événement de l'année pour le théâtre francophone. Cette 68ème édition, bien que marquée par l'inquiétude, toute légitime, des artistes et intermittents du spectacle, est à retenir pour le théâtre wallon et bruxellois, dont la production fut extrêmement bien représentée en terre des papes.

Si Fabrice Murgia a porté haut nos couleurs dans le In, bon nombre d'autres compagnies ont pu démontrer, dans le Off, toute l'étendue de leur talent. Le Théâtre des Doms - la vitrine Sud de la création théâtrale de Wallonie-Bruxelles - a, pour sa part, connu une saison et une visibilité excep-

tionnelles, propices à la mise en marché de nos compagnies. Petit tour d'horizon dans ce numéro d'automne.

Nous vous proposons également de célébrer les 25 ans de l'archéologie wallonne, à travers le programme Archéo 2014, et de découvrir le versant insolite de l'hébergement wallon. Laissons aussi la place à la créativité et à l'innovation avec le TRAKK, ce bel espace pluridisciplinaire de la région namuroise.

A présent, levons le rideau...



Durant le festival, les rues d'Avignon appartiennent au public
© Jérôme Van Belle - WBI



DANS LE CHAUDRON D'AVIGNON

Malgré l'adversité – orages à répétition, menaces de grève –, le vénérable festival et son pendant pléthorique le Off ont bouillonné avec ardeur. Avec une présence remarquée des artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'aimante toujours la cité des papes.

Le souvenir de 2003 pesait sur les esprits quand, dès le printemps, la réforme annoncée du régime d'assurance-chômage pour les travailleurs intermittents – donc ceux du spectacle – incita ceux-ci à se liguer, résister et faire front. Le Festival d'Avignon 2014 allait-il être annulé, comme onze ans plus tôt, lorsque la Compagnie Arsenic, programmée dans le In, avait dû rentrer au pays?

Le premier festival d'Olivier Py, et 68^e du nom, s'il fut chahuté par les grèves et les orages, a bien eu lieu. Soulagement général. Et particulier, car la Fédération Wallonie Bruxelles y présentait la création de Fabrice Murgia *Notre peur de n'être* (Compagnie Artara), une parmi d'autres coproductions du Théâtre National à l'affiche du In.

DOSSIER

Le Théâtre des Doms, vitrine de la création contemporaine de Wallonie-Bruxelles
© Jérôme Van Belle - WBI



IN ET OFF, ENSEMBLE

À l'issue de la première, le 21 juillet au gymnase Aubanel, le jeune metteur en scène belge francophone convia sur le plateau ses nombreux compatriotes présents à Avignon, In et Off confondus. Comédiens, metteurs en scènes, régisseurs, danseurs, chorégraphes..., ensemble, titulaires – ou non – du statut d'artiste en Fédération Wallonie-Bruxelles, ils affirmèrent leur solidarité envers la résistance organisée des intermittents du spectacle français. Une mobilisation remarquable.

Autant que furent remarqués moult projets estampillés "WB" présentés au festival cette année. Avec bien sûr en tête de pont la "vitrine sud de la création contemporaine en Belgique francophone", alias le Théâtre des Doms.

La directrice **Isabelle Jans** et son équipe poursuivent la mission élaborée dès la fondation du lieu en 2002 : contribuer au rayonnement de "nos" artistes, dans l'ensemble des disciplines scéniques, par la promotion et la diffusion de leurs projets. Recevant plus de 100 candidatures (140 cette année) parmi lesquelles ils sélectionnent 9 spectacles emblématiques, singuliers dans leurs propositions et formant un tout cohérent, les Doms sont devenus à Avignon une



'Cordes' d'Alexis Rouvre
© Jérôme Van Belle - WBI



'Silence' par Le Night Shop Théâtre
© Jérôme Van Belle - WBI



Le théâtre belge francophone, à l'honneur aux Doms
© Jérôme Van Belle - WBI

scène de référence. Et leur réputation un sésame, souvent, pour ceux qui s'y produisent.

SANS CONCESSION

Dans le bilan de leur 13^e festival, les Doms s'affirment *"heureux de constater que l'on peut plaire avec des spectacles riches de sens pour une programmation sans concession"*. La fréquentation, en hausse d'une quinzaine de pourcent, et la curiosité des professionnels, font que *"les compagnies rentrent avec un beau potentiel de tournées à concrétiser"*. *"En dix ans, les compagnies programmées ont pu signer environ 3750 représentations suite à leur passage aux Doms"*, relève la directrice, non sans fierté.

Du théâtre pur (le glaçant *Blackbird* de David Harrower par le Collectif Impakt, le pluvieux et décalé *Et avec sa queue, il frappe!* de Thomas Gunzig interprété par Alexandre Trocki) à la danse en dérapage (*Mas-sacre* de Maria Clara Villa-Lobos), des marion-

nettes tout public (*Silence du Night Shop Théâtre*) à la science-fiction bricolée (l'hilarant *System Failure* de Leslie Mannès), jusqu'au cirque (*Solo Due* par les Argonautes, *Cordes* d'Alexis Rouvre), au jeune public (*Poids Plume* de la Compagnie Alula) et à la musique (*Kind of Pink – la face cachée de Pink Floyd* par Philippe Laloy), le panel est large, à l'instar de la variété qui prévaut sur les scènes de Bruxelles et de Wallonie.

MARCHÉ CONCURRENTIEL

Variée, la présence belge francophone l'est aussi ailleurs dans le Off. Où il s'agit de se faire une place parmi plus de 1300 spectacles à l'affiche cette année. Rude concurrence dans un univers où le moindre créneau de programmation se paie. Et sur un marché où les artistes espèrent – en reconnaissance, en contacts voire en contrats et tournées futures – un retour sur l'investissement consenti, souvent considérable tant en énergie qu'en argent.



Isabelle Jans,
Directrice du
Théâtre des Doms
© Jérôme Van Belle - WBI



'Blackbird' par le Collectif
Impakt
© Jérôme Van Belle - WBI



'Mas-sacre' de Maria Clara
Villa-Lobos
© Jérôme Van Belle - WBI

DOSSIER

Le théâtre envahit même les murs de la ville, recouverts d'affiches de spectacles
© Jérôme Van Belle - WBI

Nombreux sont ceux qui cependant ont sauté le pas et pris le chemin de la cité des papes cet été. On épinglera le Zoo Théâtre de Françoise Bloch avec le très recommandable et impertinent *Money !* (nominé dans la catégorie du meilleur spectacle aux prix de la Critique 2013-2014) à la Manufacture. On notera que s'y retrouvait à 18h25 le comédien Jérôme de Falloise, quelques heures après qu'il eut joué dans *Blackbird* aux Doms – et ainsi chaque jour. Même double régime sur le mode du "service coupé" pour Sébastien Jacobs, interprète avec Erika Zueneli du délicieux *Tant'amati* (nominé lui dans la catégorie du meilleur spectacle de danse), pour quatre représentations à la Condition des soies, en alternance avec d'autres pièces de la chorégraphe, et chaque soir aux Doms membre du quatuor de *System Failure*.

HABITUÉS ET CRÉATIONS

Avignon a, parmi nos artistes et les structures qui les portent, ses habitués. La Charge du Rhinocéros, par exemple, présentait trois projets. Au Girasole, le déjà souvent salué *Occident* de Rémi De Vos, mis en scène par Frédéric Dussenne avec les formidables Philippe Jeusette et Valérie Bauchau (spectacle de l'Acteur et l'Écrit, en partenariat avec le Rideau de Bruxelles). Mais aussi deux projets neufs: aux Ateliers d'Amphoux, en coproduction avec la Compagnie Belle de Nuit, la création de *Lisbeths* de Fabrice Melquiot, avec Isabelle Defossé et Georges Lini, ce dernier signant également la mise en scène. Dieudonné Niangouna avait été artiste associé au Festival d'Avignon 2013; de lui *M'Appel Mohamed Ali* est mis en scène par Jean Baptiste Hamado Tiemtore et interprété par Etienne Minoungou – comédien du genre boxeur pour camper une bête de scène, et évoquer l'Afrique comme un choix et une fierté, et réfléchir sur la résistance, la foi en soi, la complémentarité des êtres, la collectivité, la combativité et le franchissement des limites. Ces nouveautés rejoindront nos scènes la saison prochaine.

CHAMBRE D'ÉCHO

Il y a les tracts, les spectacles de rue, les parades. Et le bouche à oreille, medium capital dans le Off. Ainsi, au creux de ses remparts, Avignon devient chambre d'écho. Notamment pour *Promenade de santé* de Nicolas Bedos, avec Charlie Dupont et Tania Garbarski, mis en scène par Hélène Theunissen, ou encore pour *Kohlhaas* d'après Kleist, proposé par l'Agora Theater aux spectateurs dès 13 ans. Succès incontestable depuis sa création en 2008 par la Compagnie Point Zéro, *L'École des ventriloques* de Jodorowsky, mis en scène par Jean-Michel d'Hoop avec les marionnettes expressionnistes de Natacha Belova et de sacrés comédiens, peut ajouter à son palmarès un joli juillet 2014. Villeneuve en Scène, festival parallèle inclus dans le Off, accueillait, lui, les sortilèges forains des Baladins du Miroir jouant *La Bonne Ame du Se-Tchouan* de Brecht.

Vivace et plurielle, la présence des artistes de Wallonie et de Bruxelles à Avignon ose tant la danse que le théâtre visuel, tant le cirque que la musique (avec entre autres Daniel Hélin et son *Crépuscule des Idiots* au Théâtre du Verbe fou). Des audaces et des efforts récompensés d'une belle reconnaissance.

// Marie Baudet

PROFIL

FABRICE MURGIA : L'HOMME RÉVOLTÉ

Le Liégeois, auteur-metteur en scène de 30 ans, a fait l'événement au Festival d'Avignon 2014, avec *Notre peur de n'être*.

PROFIL



“Notre peur de n’être”
© Jérôme Van Belle - WBI

L'effervescence du Festival ne semble pas avoir de prise sur lui. Dans le jardin de la Manufacture, le jeune metteur en scène est ponctuel au rendez-vous. Un peu de fatigue, malgré tout, car les derniers jours ont été rudes. Le « In » d'Avignon, cela ne s'improvise pas. Jusqu'au dernier moment, il faut ajuster la scénographie, synchroniser les projections, revoir les textes mêmes, en phase avec les inquiétudes profondes de la profession. « *Je suis travailleur, reconnaît-il dans un sourire, tout en douceur. C'est aussi un défaut, car je n'arrête pas, et je devrais. Parce que je parle de rapport au temps qui se perd. Or moi, je suis enfermé dans ma salle noire, comme certains des personnages que je mets en scène...* »

L'attitude contraste avec le message : les mises en scène de Fabrice Murgia sont mues par la colère. Il s'agit de crier contre la perte de sensibilité, « *dans un monde où les gens ont l'impression d'être libres, mais où ils sont très seuls, parce que dans une culture*

qui crée des écarts entre les individus. Il ne s'agit même pas de parler du monde libéral. Plutôt de dresser un état des lieux de la sensibilité ».

L'envie de jeu, d'écriture et de plateau théâtral est née sous l'impulsion de professeurs éclairés. L'idée d'en faire un métier, c'est au Conservatoire de Liège que cela se décide. « *Devenir metteur en scène, c'est parce qu'on n'est pas assez à sa place, dans la narration, comme acteur. Il y a au départ une sorte de frustration. A priori, j'aime raconter des histoires...* »

L'aîné des Murgia – son frère David a suivi son exemple en choisissant la voie du jeu d'acteur – reconnaît pleinement son appartenance à l'école liégeoise, sa filiation au professeur Delcuverellerie : « *Il y a un lien de paternité fort avec le Groupov, par exemple, même si nous faisons un théâtre très différent* ». Aucune étroitesse dans cette filiation-là. « *Les différentes écoles sont faites pour se rencontrer.* »

Intéressé par l'anthropologie, le metteur en scène explique ses créations comme « *une envie de témoigner du monde, de se rendre publiquement utile* ». Politique ? « *On ne peut parler que de théâtre politique, quoi qu'on fasse...* »

Le travail de Fabrice Murgia est riche aussi de l'histoire familiale, celle de l'immigration. Un père italien, une mère espagnole : *Notre peur de n'être* est traversée par les récits des grands parents, porteurs d'une mémoire et de beaucoup d'espoirs. Les « nœuds identitaires » au niveau familial, mais

aussi national, nourrissent son écriture. « *C'est important de travailler dans le monde entier à partir de Bruxelles, explique-t-il. Considérer que les artistes sont des ambassadeurs, c'est important. Dans une démocratie, il faut une opposition. Obligatoirement. Nous posons des questions que nous mettons sur la place publique. Aller dans le monde pour chercher des questions et les renvoyer chez nous, c'est nous parler de notre futur.* »

Telle est bien la démarche du projet *Children of Nowhere (Ghost Road 2)*, en construction dans le cadre de Mons 2015. « *Il s'agit de partir dans le désert de l'Atacama, au Chili, pour s'interroger sur la destruction de la collectivité. Quand les êtres humains commencent à ne plus se reconnaître les uns les autres parce qu'ils appartiennent à des mondes différents, c'est quelque chose de très inquiétant...* »

La dimension de la colère n'est manifestement pas près de quitter les créations de Fabrice Murgia. Même si le metteur en scène assume avec une apparente tranquillité une certaine forme d'assagissement : « *Plus mon fils grandit, plus j'ai envie de terminer sur des notes d'optimisme.* »

// Didier TELLIER



CULTURE

25 ANS D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE

Il y a 25 ans cette année que la recherche archéologique fait partie des compétences régionales wallonnes. Ce quart de siècle est célébré par le biais d'un copieux programme de manifestations, baptisé Archéo 2014, qui réunit une centaine de partenaires du monde associatif, muséal et scientifique. L'objectif est de partir à la découverte de notre patrimoine archéologique et de mettre en valeur les multiples facettes du métier d'archéologue, ainsi que les résultats des recherches réalisées.

Impossible, bien sûr, de vous présenter l'intégralité du menu de ces manifestations à la fois riches et variées, destinées aussi bien au grand public, aux décideurs et bien sûr aux scientifiques. D'un événement à l'autre, on peut se laisser guider sur un chantier de fouille, visiter une exposition, assister à un colloque ou à une conférence, lire des revues spécialisées ou encore regarder les émissions « Archéosphère », qui sont diffusées tout au long de cette année sur les télévisions locales de Wallonie.

C'est aussi l'occasion de préciser les enjeux de demain et de lancer les pistes prioritaires au regard des contextes patrimoniaux, environnementaux, urbanistiques et économiques, et cela dans le cadre de l'archéologie européenne contemporaine.

Le souhait de la Direction de l'Archéologie, active au sein du département du Patrimoine du Service Public de Wallonie, est d'associer à ce projet tous les acteurs qui le désirent : les Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles pour leurs collections et la genèse de l'archéologie belge, les Institutions fédérales partenaires des études spécifiques, la Fédération des archéologues de Wallonie, l'IPW (Institut du Patrimoine Wallon), MSW (Musées et Société en Wallonie), la section Fouilles de la CRMSF (Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles), les universités, les Musées régionaux, les associations qui valorisent ce patrimoine, et enfin les communes, concernées par l'aménagement de leur territoire, et donc par la protection du patrimoine archéologique.

Plus de renseignements sur le site www.archeo2014.be

Fouilles de la chapelle
des Ursulines de Mons
© Guy Focant
SPW Patrimoine

CULTURE

Céramologue (laboratoire
du SPW de Jambes)
© Guy Focant
SPW Patrimoine



Jean
PLUMIER

// RESPONSABLE DE LA DIRECTION
DE L'ARCHÉOLOGIE

“UN IMPORTANT COUP DE PROJECTEUR”

Jean Plumier est le responsable de la Direction de l'Archéologie, intégrée dans le département du Patrimoine de la Direction générale de l'Aménagement du territoire du Service Public Wallonie.

M. Plumier, Archéo 2014, c'est une magnifique opération de relations publiques... *Oui, tout à fait. Au départ, on avait imaginé une grosse exposition à Namur avec une sélection de beaux objets. Et puis on s'est dit que cette manifestation allait uniquement attirer les personnes motivées, qui avaient le temps de faire le déplacement dans la capitale wallonne. Nous avons donc préféré multiplier les événements en allant vers les gens, vers tous les publics. D'où le concept "partout, pour tous", avec un programme copieux qui se décline en différentes formes, comme par exemple cette exposition itinérante de photos dans la rue, la publication de Carnets du Patrimoine à destination du grand public, ou encore*

l'émission « Archéosphère » qui est diffusée régulièrement sur le réseau des télévisions régionales. Un programme copieux qui permet de donner un gros coup de projecteur sur notre domaine. C'est important, car l'archéologie n'est pas la première priorité des décideurs.

Comment a évolué le domaine de l'archéologie depuis 25 ans ? *Le métier s'est professionnalisé depuis le début des années 1990. On a recruté des archéologues, instauré un permis pour faire des fouilles. C'est la conséquence de la régionalisation, mais aussi, au niveau européen, de la mise en application de la convention de La Vallette relative à la protection du patrimoine archéologique. A l'époque, les asbl regroupant les fouilleurs amateurs au sens noble du terme, se sont senties un peu exclues. Des opérations comme Archéo 2014 leur permettent de retrouver une place, notamment dans la valorisation, dans les expositions. On les fait aussi participer à nos*

chantiers de fouilles. L'enjeu, ici, est de rassembler tout le monde, les amateurs, les universités, les chercheurs de l'administration.

Peut-on dresser un bref bilan de 25 ans de régionalisation? On peut déjà citer quelques chiffres: avant la régionalisation, il n'y avait que huit archéologues pour toute la Belgique, qui n'avaient pas d'argent, pas même une brouette. L'équipe comportait en tout 20 personnes, avec les dessinateurs, les bibliothécaires, etc. Aujourd'hui, rien qu'en Wallonie, nous sommes 165 en tout, parmi lesquels 45 archéologues de terrain. Depuis 1989, nous sommes intégrés au sein de l'administration de l'aménagement du territoire. Assez vite, il y a eu trois gros chantiers qui

d'activités économiques, en milieu rural. Il y a quasi chaque fois un site archéologique dans ces zones. Je peux citer Ghislenghien, Suarlée, Hermalle-sous-Argenteau ou encore Villers-le-Bouillet. En fait, puisque nous sommes intégrés à l'aménagement du territoire, nous suivons les permis d'urbanisme. Nous voyons arriver les études d'incidence et les permis et nous y intégrons les prescriptions archéologiques. Sur le terrain, nous procédons en deux temps. Avec tout d'abord du diagnostic, de l'évaluation. Si quelque chose est découvert, nous négocions un délai que nous devons ensuite respecter. En général, cela se passe bien parce que l'aménageur intègre l'archéologie dans son planning. Mais il faut être clair: nous ne sommes pas demandeurs. Le



Restauration des métaux (Laboratoire du SPAW de Jambes)
© Guy Focant
SPW Patrimoine



Laboratoire d'archéobotanique et de palynologie de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique
© Guy Focant
SPW Patrimoine



Relevé de structures à l'aide d'un scanner 3D (Beauraing-Revogne)
© Guy Focant
SPW Patrimoine

ont boosté l'archéologie régionale en bénéficiant de subsides importants: les fouilles à l'Hospice Saint-Gilles (l'actuel siège du Parlement wallon) et sur le site du Grognon à Namur, la place Saint-Lambert à Liège et aussi le parcours du TGV occidental entre la frontière française et Bruxelles, puis sur son tracé oriental ensuite. En fait, on ne connaissait qu'un site sur cinq qui ont été révélés par le TGV. Les travaux ont donc permis de découvrir 80% des sites situés sur son tracé. Tous ces énormes chantiers ont mobilisé du recrutement, des moyens, des infrastructures et des locaux.

Quelles sont vos missions actuelles? Nous travaillons principalement sur quelque 3000 hectares de zones

mieux, c'est de ne pas fouiller, de laisser les choses telles quelles. Moins on détruit, mieux c'est. Nous intervenons quand c'est inéluctable, quand le site va disparaître.

Quels sont vos rapports avec les milieux scientifiques? Nous travaillons en partenariat ou en sous-traitance avec des universités ou avec des institutions scientifiques comme les Sciences naturelles à Bruxelles, comme l'Irpa, l'Institut royal du Patrimoine artistique, ou encore des musées. Ces partenaires peuvent faire par exemple une recherche historique sur certains projets que nous menons, ou aussi de la recherche de pointe, par exemple sur la céramique de nos fouilles, ou encore des thèses de

doctorat sur ce que nous avons trouvé. Nous sous-traitons des travaux que nous ne savons pas faire nous-même. Nous n'avons pas ici de palynologue, d'archéozoologue et de botaniste. Nous organisons aussi toute une série de rencontres et de colloques avec ces partenaires pour faire le point sur les avancées depuis 20 ans dans certains sujets. Nous sommes également intégrés dans plusieurs réseaux européens spécialisés dans certaines thématiques. Il y a aussi toutes les publications qui sont aussi un aspect très important de notre travail.

// Jean-Marie ANTOINE

TOURISME



Les Alisiers, proche de la frontière française
© Alisiers

HÉBERGEMENT EN WALLONIE : OSER LA DIFFÉRENCE !

Dans une ancienne école, une vieille brasserie, un fort de 14-18, un tipi, une roulotte, un cheval de Troie... Se loger en Wallonie et à Bruxelles ne se résume pas à aller à l'hôtel en réservant sur les grands sites internet. L'offre est multiple. Sortir des sentiers battus, chercher l'insolite et l'extraordinaire, peut vous permettre de découvrir des endroits originaux dans des coins du terroir où vous ne pensiez même pas mettre un jour les pieds, mais qui vous donneront envie d'y revenir à coup sûr...



La Wallonie et Bruxelles comptent actuellement plus de 1.200 gîtes, chambres d'hôtes ou hébergements chez l'habitant. Et pour se démarquer dans cette offre très vaste, certains hôteliers ont misé sur l'originalité. Un choix judicieux et qui paie, puisqu'ils affichent complets tant durant les vacances scolaires que pendant les week-ends, les « ponts » et les occasions comme la Saint-Valentin, et remplissent aussi leur planning en saison plus creuse. Derrière chacun de ces endroits se cachent des passionnés, soucieux d'offrir un accueil de qualité et un logement unique et décalé qui marquera les esprits de leurs clients.

LES ALISIERS

Parmi ces lieux originaux, les **Alisiers** à Membre-sur-Semois. Dans les Ardennes proches de la frontière française, **Marie-Jeanne et Luc Gilon** ont installé une roulotte à l'ar-

rière de leur propriété en 2011. « *Nous proposons déjà des chambres d'hôtes traditionnelles mais avoir une roulotte, c'était notre rêve* », explique le couple de sexagénaires, qui

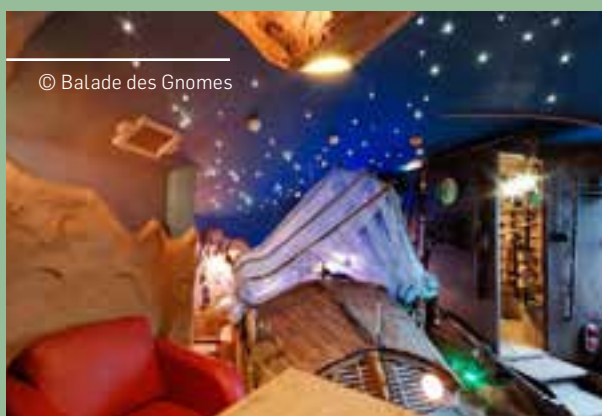


Marie-Jeanne Gilon,
propriétaire des Alisiers
© Alisiers

TOURISME



Dominique et Nathalie,
gérants de "La Balade
des gnomes"
© Balade des Gnomes



© Balade des Gnomes



© Balade des Gnomes



© Balade des Gnomes



Vue d'ensemble de la
Ferme d'A Yaaz
© Ferme d'A Yaaz

avait décidé de changer de vie. « *Nous avons mis deux, trois ans avant de trouver celle qui nous convenait, à savoir une véritable roulotte de chantier, avec une âme... Nous l'avons retapée durant plusieurs mois avant de la proposer à la location. Le succès est là : les gens viennent y chercher le calme mais aussi un endroit décalé pour des retrouvailles, des anniversaires de mariage, etc. Les dames sont particulièrement ravies du côté romantique des lieux* ».

LA BALADE DES GNOMES

A Durbuy, et bien au-delà, tout le monde ou presque connaît **La Balade des Gnomes**, née de l'imagination débordante de **Dominique Noël**. Pour booster la fréquentation de son resto, Dominique a eu l'idée d'ouvrir en 2006 sept chambres à thèmes. Depuis, le carnet de réservations ne désemplit pas et Dominique et Nathalie, son épouse, gèrent dix chambres plus incroyables les unes que les autres.

« Les étoiles du désert » vous invitent au voyage avec un salon marocain, « La route du vin » vous fera passer la nuit au cœur d'un vignoble alsacien, « L'île de Macquarie » vous fera dormir sur un vrai bateau installé dans un plan d'eau, ou encore « Le cheval de Troie », où vous trouverez la chambre à coucher cachée à l'abri dans un cheval en bois. « *Je pense que pour exister dans l'hôtellerie, il faut soit miser sur le grand luxe, soit sur le côté pittoresque et insolite* », souligne Dominique. « *Je travaille en conciliant la recherche et la créativité, mais aussi le confort et la qualité. Chaque chambre doit ainsi avoir une bonne literie et des sanitaires privatifs. Faire dans l'original ne veut pas non plus dire abandonner son intimité ou son confort* ».

L'intimité sera par contre un peu mise de côté au **Fort de Lantin**, mais les hôtes y passeront une nuit dont ils se souviendront longtemps. Au cœur de ce fort,



maillon essentiel dans la résistance liégeoise lors de l'invasion allemande en 1914, des dortoirs de 14 ou 16 personnes vous permettront de vivre les conditions de vie des soldats de l'époque pour une nuit.

Parmi toutes les propositions d'hébergements originaux de Wallonie et de la capitale, vous pouvez aussi dormir dans un gîte aménagé dans l'**ancienne école de Goesnes**, où l'on a conservé le tableau noir dans le salon, ou encore dans l'**ancienne brasserie de Lessive** au bord de la Lesse.

LA FERME D'A YAAZ

A la **Ferme d'A Yaaz**, près d'Arlon dans le Luxembourg, c'est dans sa ferme pédagogique qu'**Elvire Bonfils-Lamock**, 38 ans, et son mari vous proposent de dormir, mais pas seulement... Ouvert il y a quatre ans, leur gîte permet aux hôtes d'être entourés de toutes sortes d'animaux (chevaux, lapins, dindes, moutons, chèvres, vaches). Idéal pour les plus jeunes. Dans la prairie, le tipi pouvant accueillir 8 personnes et un « family pod », une cabane en bois installée juste en face de la forêt, offrent deux alternatives originales pour profiter de la



© Ferme d'A Yaaz

nature. « *Les clients viennent et reviennent, devenant même des habitués. Ils viennent chercher du calme, un retour à la nature, à l'essentiel. C'est évidemment différent d'un hôtel traditionnel, et ça plaît beaucoup* ».

« Le côté insolite et original apporte un plus pour se faire connaître, c'est indéniable », précisent Marie-Jeanne et Luc Gilon, des Alisiers. « *Mais cela ne fait pas tout. Il faut proposer une qualité constante, un accueil personnalisé, des conseils sur la région et les activités...* ».

C'est aussi ce qui fait la différence et qui séduit les habitués des chambres d'hôtes et des gîtes de Wallonie : la proximité avec les propriétaires et le contact personnalisé qu'offrent ceux-ci à leurs clients.

// Laurence Piret



Elvire Bonfils-Lamock,
propriétaire de la Ferme
d'A Yaaz
© Ferme d'A Yaaz

PORTRAIT

MICROCAPSULES WALLONNES À LA CONQUÊTE DU MONDE



**Jehan
LIÉNART**

// FONDATEUR DE VÉSALE PHARMA

De nouveaux marchés s'ouvrent pour la société pharmaceutique wallonne Vésale Pharma, pionnière dans le domaine des probiotiques. Basée en Hesbaye namuroise, elle est aujourd'hui active dans plus de 40 pays. Sa technologie de micro-encapsulation brevetée au niveau mondial est désormais distribuée aux Etats-Unis, en Chine et au Moyen-Orient.

Rien ne semble arrêter le succès des probiotiques, ces micro-organismes à l'effet positif sur notre système digestif et notre système immunitaire. Fondée en 1997 par **Jehan Liénart**, la société Vésale Pharma, à Noville-sur-Mehaigne, a été la première à mettre sur le marché belge ces compléments alimentaires vendus en pharmacie. Elle commercialise au niveau mondial une gamme de produits confectionnés à base de souches probiotiques dans diverses classes thérapeutiques telles que la dermatologie, la gastro-entérologie, la santé féminine, l'immunité, la grossesse. La société namuroise a bâti sa notoriété sur ses recherches et ses innovations. Elle est déjà dépositaire de plusieurs brevets mondiaux. Et ce n'est pas fini.

VÉSALE
PHARMA
PROBIOTIC SOLUTIONS

Le laboratoire, un lieu essentiel



PROCÉDÉ RÉVOLUTIONNAIRE

En partenariat avec un laboratoire allemand de chimie spécialisé en micro-encapsulation, Vésale Pharma a mis au point un procédé inédit de stabilisation des micro-organismes vivants. « Dans le domaine des probiotiques, ce procédé révolutionnaire constitue une étape importante, remarque

Pierre Iweins, qui a rejoint Vésale Pharma comme associé en charge de la commercialisation mondiale de la technologie. Il consiste à enrober les probiotiques dans une matrice stabilisante et nourrissante constituée de microsphères. Dans le même temps, l'enrobage « couche par couche » protège les probiotiques des influences environnementales et leur confère une stabilisation prolongée. Les microcapsules résistent également à des taux d'acidité basse, ce qui leur permet

de traverser l'estomac sans s'ouvrir et de délivrer 100 à 1000 fois plus de probiotiques viables directement dans l'organe-cible, les intestins. Ce nouveau procédé permet de manipuler les souches et de les utiliser dans la production comme un ingrédient classique, sans diminution importante de leur qualité. »

Pour compléter l'unique formulation actuelle en poudre de probiotiques lyophilisées, de nouvelles formules telles que des compositions associées à des substances comme la vitamine C, des minéraux comme le zinc, le citrate, etc., sont désormais possibles. De nouvelles conditions de résistance à la chaleur, à l'humidité et à l'acidité permettent une meilleure conservation des produits et une efficacité accrue. « *Cette technologie offre de nouvelles performances aux probiotiques en augmentant fortement leur protection et en allongeant leur viabilité, même dans des conditions extrêmes. Elle apporte une solution structurelle à tout le secteur des sociétés impliquées dans la fabrication des probiotiques. Elle représente une belle aventure et une opportunité unique d'évolution pour ces compléments alimentaires. Elle répond à l'un*

PORTRAIT



Travail de production

des défis majeurs de l'industrie, à savoir la préservation de ces micro-organismes fragiles dans leurs phases de production, commercialisation et de consommation. »



Depuis quelques années, Vésale Pharma a mis sur pied un vaste plan de développement et un renforcement des investissements en matière de recherche et développement dans ses différents domaines thérapeutiques, avec un accent particulier sur les probiotiques. Plusieurs partenariats avec des équipes de recherche universitaires de l'Université de Liège et de l'Institut Pasteur à Paris, ainsi que des laboratoires ou des médecins praticiens belges et internationaux, sont en cours.

D'IMPORTANTES CONTRATS EN CHINE ET AU MOYEN-ORIENT

Après avoir conquis le marché européen, la société pharmaceutique wallonne, aujourd'hui active dans plus de 40 pays, a signé d'importants contrats de distribution avec la Chine et le Moyen-Orient. Ces accords portent sur Intellicaps®, le nouveau brevet mondial de micro-encapsulation des probiotiques développé en



DÉPART SUR LES CHAPEAUX DE ROUES AUX ETATS-UNIS

Présentée aux Etats-Unis, la technologie y a rencontré un grand succès, avec des ventes importantes, assorti d'une représentation commerciale sur ce marché potentiellement gigantesque. Un contrat important vient d'être signé en Espagne. L'Allemagne est actuellement le marché principal de cette technologie. De grandes multinationales ont déjà manifesté leur intérêt pour ce nouveau procédé.

La signature de ces contrats permet à la PME wallonne d'une quinzaine de personnes de continuer à relever de nouveaux défis et à ouvrir de nouvelles perspectives sur le marché mondial des produits à base de probiotiques. D'autres marchés devraient suivre. Ces nouveaux développements offrent des opportunités stratégiques à la société qui devrait atteindre sa vitesse de croisière en 2015 avec, dans un futur proche, trois nouveaux brevets, en partenariat avec La Région wallonne. Et, à la clé, des ventes pour plusieurs millions d'euros dans les années à venir.

// Jacqueline Remits



2011, une procédure de stabilisation innovante pour les probiotiques. Un important contrat a été signé en 2013 avec une société pharmaceutique de premier plan dans les produits pédiatriques en Chine, Hainan Honz Pharmaceuticals Co. Ltd. Cette société publique, cotée à la bourse de Shenzhen, a son siège social à Guangzhou. Ses activités sont principalement centrées sur la recherche, le développement, la production et la distribution d'une large gamme de produits pédiatriques pour les enfants chinois. Cet

accord couvre la distribution en Chine de tous ces produits. « *Il est la preuve de notre rôle innovant dans le domaine des probiotiques. Il confirme la position de leader dans l'offre de solutions probiotiques pour toutes les étapes de la vie* », souligne Johan Quintens, directeur international de la société.

Au même moment débutait la commercialisation d'une gamme de probiotiques au Moyen-Orient. La société a conclu des contrats avec des distributeurs et obtenu les premières autorisations de mise sur le marché pour les Emirats arabes unis et le Koweït. Les ventes aux utilisateurs finaux sont sur les rails. Ces dernières années, la demande en probiotiques de qualité et scientifiquement documentée augmente sans cesse au Moyen-Orient. La commercialisation d'Intelicaps® s'est poursuivie en 2014 de manière très positive.

INNOVATION

LE HUB CRÉATIF TRAKK AU CŒUR DU REDÉPLOIEMENT NAMUROIS

Le futur espace TRAKK
© BEP



Nouvel outil pour « faire et penser ensemble », logé en plein cœur de la capitale wallonne, TRAKK se veut avant tout transdisciplinaire pour marier la nouveauté et l'inattendu avec les technologies de l'innovation.

Promouvoir, sensibiliser, accompagner la dynamisation du tissu économique local (indépendants et TPE essentiellement) ainsi que les gisements créatifs namurois via l'animation et la gestion d'un espace pluridisciplinaire dédié à l'innovation, tels sont, en quelques mots, les objectifs du futur « hub créatif » baptisé TRAKK sur le Confluent.

Cette initiative, portée par le Bureau Economique de la Province de Namur (BEP) en qualité de chef de file, s'inscrit en droite ligne dans le programme « Creative Wallonia », engagé par le ministre wallon de l'Economie Jean-Claude Marcourt.



Workshop sur la 3D
© BEP



Le maître-mot qui sous-tend ce programme ambitieux pour la Wallonie est « décroisement », avec la volonté de placer la créativité et l'innovation au cœur de l'économie et de la société pour en faire, en quelque sorte, la « marque de fabrique » de toute une région.

C'est donc bien de nouvelles pratiques économiques dont il est question, dès lors que les initiatives à prendre visent à favoriser l'adaptation continue de l'entreprise au changement, l'innovation, élément capital, concernant autant le processus que le produit ou les services.

LE KIKK BRANCHÉ SUR LE FUTUR DE LA CRÉATION



international
digital
festival

Découvrir ou devenir acteur des nouvelles cultures numériques et créatives.

Fondée en septembre 2011, l'asbl namuroise KIKK a pour vocation première de créer des ponts entre l'art, la culture, la technologie et l'entrepreneuriat. KIKK n'est pas un acronyme. Les quatre lettres associées visent à se rapprocher du verbe anglais « to kick ».

Afin de mesurer les défis et opportunités qu'offrent les technologies du futur, KIKK organise une série d'événements et monte des projets éducationnels.

Très concrètement, l'association proposera début novembre, et pour la 4^{ème} fois, son « KIKK Festival » à Namur, « pour explorer le futur et découvrir ensemble

le champ des possibles », précisent les organisateurs. Quarante-huit heures pour faire se rencontrer, lors d'expositions, d'installations, de workshops, screenings et autres performances d'artistes, des technophiles (geeks), designers, entrepreneurs, étudiants... qui cherchent à ouvrir, dans les horizons possibles et imaginables, des perspectives nouvelles.

Cette façon d'aller à la rencontre de ceux et celles qui veulent transformer le monde a manifestement trouvé au fil des éditions son public, puisque l'an dernier plus de 3.500 personnes, issues de plus de 40 pays différents, s'étaient déplacées dans la capitale wallonne pour découvrir ces nouvelles cultures numériques et créatives. Des expériences, avec des implications économiques et/ou artistiques, qui se situent aux confins de la technologie, des arts visuels, de la musique, de l'architecture, du design ou des medias interactifs.

INNOVATION

Au TRAKK, le travail avec les enfants et les adolescents est important © BEP





Démonstration de graphisme © BEP

SEPT PARTENAIRES

Pour mettre sur pied le projet TRAKK structuré en asbl et, dans un premier temps, répondre à un appel à projets lancé par « Creative Wallonia », pas moins de sept partenaires namurois se sont fédérés.

Outre l'agence de développement BEP, travaillent ensemble au succès de TRAKK : l'asbl de coordination KIKK (voir « encadré »), l'Université de Namur, Gembloux Agro Bio Tech, la Ressourcerie namuroise, l'Infopôle Cluster TIC et le Smart Work Center de Crealys (Gembloux).

Efforts couronnés de succès pour TRAKK puisque « Creative Wallonia » vient d'accorder une première aide de 235.000€ afin de lancer l'étude de faisabilité, mais également initier quelques premières actions très concrètes, comme des Workshops, des tests de prototypage rapide, etc.

FAIRE ET PENSER ENSEMBLE

Avec une enveloppe de 4,6 millions demandée via la prochaine programmation wallo-européenne du FEDER « 2014-2020 », le hub créatif TRAKK s'installera, dans sa forme définitive au 1er semestre 2016, au cœur de la capitale wallonne, au sein des bâtiments de l'actuel Centre Sportif Universitaire (Avenue Reine Astrid).

Repris et entièrement redistribué au niveau des espaces sous l'égide du BEP sur quelque 1.700 m² (Rez + 1), le futur espace TRAKK intègrera une série d'outils susceptibles de faire émer-

ger des produits, services mais aussi procédés innovants comme un Fab Lab, un laboratoire de fabrication numérique (prototypage rapide), une salle de créativité animée par des workshops, masterclass, conférences, etc....

TRAKK comprendra aussi des bureaux pour PME actives dans les industries culturelles, des espaces de co-working, des studios avec matériel vidéo, des lieux de rencontre, une zone horeca,...

« Au sein d'un même bâtiment se côtoieront des entreprises créatives, des artistes, des designers, le grand public, des développeurs, des chercheurs pour faire et penser ensemble l'économie de demain », conclut Renaud Degueldre, Directeur Général de l'agence BEP.

// Hugo LEBLUD

FAB ET CREATIVE LABS

Le « Fab Lab » est une plateforme de prototypage rapide d'objets physiques.

Il s'adresse aux entrepreneurs, designers, artistes qui souhaitent passer au plus vite du concept au prototype.

Cet espace regroupe une série d'équipements à commande numérique de niveau professionnel, comme une machine à découpe laser, une fraiseuse à haute résolution, des composants électroniques, des outils de programmation ou encore divers logiciels de conception et de fabrication assistée par ordinateur.

Le « Creative Lab » a pour vocation de permettre aux différents acteurs (entreprises, étudiants, porteurs de projets ...) de déterminer et d'identifier clairement une problématique, pour l'accompagner ensuite tout au long de son processus créatif.

Souvent associé au Fab Lab, le Creative Lab favorise la démarche de prototypage rapide.



Construction d'une imprimante 3D © BEP

GASTRONOMIE

Fraîcheur de racines
croquantes
© Jean-Pierre Gabriel



MARCHIN : LA BELLE NATURE D'ARABELLE MEIRLAEN

Voilà maintenant un an qu'Arabelle Meirlaen a quitté le restaurant Li Cwerneu, situé à l'ombre du perron de l'Hôtel de ville, sur la Grand Place de Huy. La chef est partie avec son étoile Michelin pour s'installer en pleine nature, dans la campagne de Marchin, où elle réside.



Arabelle Meirlaen et
ses filles
© Jean-Pierre Gabriel

Elle a fait construire un nouveau bâtiment, annexé à la maison familiale. La façade avant du restaurant joue la carte de la discrétion, mais la partie arrière est largement ouverte sur la lumière, la nature et une vue splendide où l'on peut distinguer le château voisin. L'ensemble a été bâti en pierres du pays, avec un bardage en acier corten, l'autre spécialité de son homme, Pierre Thirifays, le maître-sommelier qui officie en salle. Du marbre blanc au sol à l'intérieur et des pierres de grès pour habiller la grande terrasse extérieure, qui invite à la promenade dans le jardin, le verger, le potager et les bois voisins.

Le restaurant se décline en deux salles, l'une ouvrant sur la vaste cuisine, l'autre s'appuyant sur un mur vitré qui dévoile une partie de la cave à vin. La décoration est résolument et sobrement contemporaine et le mobilier est ancré dans les années 1970, chaises Jules Wabbes et tables Knoll, rondes et conviviales. Le tout éclairé par des lustres du designer tournaisien Nadim Spiridon. En tout 35 places, ce qui permet de nouer des contacts avec la clientèle.

Restaurant "Arabelle Meirlaen",
Chemin de Bertrandfontaine, 7 - 4570 Marchin
Infos:
085/25 55 55
info@arabelle.be



Une décoration sobre et contemporaine

© JEAN-PIERRE GABRIEL

Côté cuisine, le déménagement s'est fait dans la continuité. Comprenez que l'on n'a rien changé à la manière de travailler. La cuisine d'Arabelle est toujours une cuisine de femme, combinaison de ses intuitions et de sa créativité, élaborée en symbiose avec la nature, selon les recettes du moment. Ici, il y a déjà l'envie de mettre en valeur les bons produits régionaux. Le canard, la poule et le poulet élevés à l'ancienne par un fermier de la région. "Les produits de la ferme, c'est aussi en souvenir de mon enfance", explique la fille d'agriculteurs. Voici encore les légumes, dont certains presque oubliés, que l'on remet à l'honneur dans le potager ou que l'on va chercher chez un maraîcher voisin.

Et puis, la restauratrice est aussi une grande chasseuse de... plantes sauvages, une bonne façon aussi pour elle de prendre un bon bol d'air. En collaboration avec une herboriste, elle étudie et travaille leurs vertus, leurs goûts et leurs associations. Voici par exemple le pissenlit, dont les pistils réduits en sirop dégagent une bonne odeur d'amande. "Les aromates, fleurs et plantes sauvages sont utilisés selon leur vertu pour l'équilibre du ventre, qui est notre deuxième cerveau" commente la patronne sur son site internet. "Ma cuisine, je l'imagine comme la vie : belle, goûteuse, croustillante, pleine d'émotions et d'amour..."

La cuisine suit donc le rythme des récoltes. Les concombres, cornichons, radis, betteraves et les artichauts ont rayonné dans les assiettes au début de la belle saison. Pour l'instant, ce sont les tomates qui s'épanouissent dans la serre et explosent de saveurs dans l'assiette, alors que les carottes s'arrondissent en rangs serrés avant d'aller faire cause commune en cuisine avec la dorade.

La carte est volontairement limitée, mais elle change chaque semaine. Le poisson du jour provient de la marée bretonne de Loctudy. Le canard vendéen de Challans se présente en filet pur et a pris temporairement le relais de celui de la ferme brabançonne de la Tour. Les sardines millésime 2010 viennent de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, dans le Pays de la Loire. Les fromages sont affinés au proche Pays d'Aubel, chez Pierre Orban.

Fidèle à ses principes et ses envies, Arabelle Meirlaen s'est constituée ces dernières années une solide réputation, marquée par diverses récompenses. Elle a été élue Meilleure Femme Chef à plusieurs reprises, mais aussi Fouet d'Or en 2007 et Lady Chef of the year en 2008. Michelin lui a attribué une étoile depuis 2010, Gault et Millau lui a donné une note de 18/20 l'an dernier, avant de désigner la Hutoise Chef de l'année 2014. « Cela fait plaisir, cela donne de l'énergie pour continuer, mais cela ne va rien changer à ma façon de travailler », sourit la principale intéressée, qui garde avant tout les pieds bien ancrés dans la terre de son potager.

// Jean-Marie Antoine



Arabelle Meirlaen, ma cuisine intuitive, par Jean-Pierre Gabriel

En ouvrant la traditionnelle page de garde du livre *Arabelle Meirlaen, ma cuisine intuitive*, on peut deviner les contours d'une assiette blanche, à peine imprimée. En caressant cette page, on lui découvre un motif en relief, celui de l'empreinte du pouce de la cuisinière. Il a été conçu par la céramiste Roos Van de Velde et incrusté dans une de ses créations en porcelaine blanche, une parmi la centaine d'assiettes qui ont servi de support à la centaine de recettes originales, simples et savoureuses à la fois. Arabelle Meirlaen occupe une place à part dans le monde culinaire belge. Elle est femme - étoilée de surcroît - et réalise une cuisine légère qui parle à tout un chacun, les hommes comme les femmes. Elle est ici traduite de manière magistrale dans des plats qui nous transportent hors de l'ordinaire, ouvrant de nouveaux horizons de saveurs, basés sur le respect de la saison. Cet ouvrage se veut aussi un beau livre, un ouvrage à la finition soignée, réalisé pour l'amour des belles et bonnes choses.

Journaliste et photographe, auteur d'une trentaine d'ouvrages, **Jean-Pierre Gabriel** parcourt le monde entier pour réaliser livres et reportages consacrés aux jardins, à l'art muséal, à l'architecture et à la gastronomie. Il a également produit et édité le présent livre.



Le jardin d'Arabelle
© Jean-Pierre Gabriel

PABLO HENRARD : UNE VOCATION COUSUE DE FIL BLANC

Le succès serait-il un juste dosage entre talent, chance et détermination? Si c'est le cas, Pablo Henrard semble sur la bonne voie. Diplômé de La Cambre en 2013, il a fait ses armes chez des pointures de la mode comme Jean-Paul Gaultier et Cédric Charlier à Paris ou encore Olivier Theyskens à New York. Heureux de sa récente sélection parmi les 10 finalistes du Festival de mode de Hyères 2014, il se fraye petit à petit un chemin dans le petit monde exclusif des pros de la mode.

© Julien Claessens



Dès les premiers mots échangés avec Pablo, sa douceur et son humilité sautent aux yeux. Du haut de ses 24 ans, ses allures de garçonnet fin et élégant tranchent avec son discours mature et assuré. Il est un amoureux des belles matières, du travail de la coupe et des ouvrages raffinés. Une passion qui le suit depuis sa plus tendre enfance : *“Mon plus lointain souvenir remonte à l'âge de 6 ans. J'étais chez ma grand-mère et je regardais des cassettes de “Au Théâtre ce soir” dont Folle Amanda avec Jacqueline Maillan. J'ai adoré les costumes, les boas et les paillettes! Ça m'a donné envie de créer des vêtements, ma grand-mère était à la couture et moi à la conception. J'ai même créé une robe de mariée lorsque j'ai reçu ma première machine à coudre pour ma communion.”*

L'ÉTOFFE DES GÉNIES

Originaire de Clermont-sur-Berwinne, à l'est de la province de Liège, Pablo est fils et petit-fils d'architecte, filleul de designer, et toute son enfance a été baignée par l'amour du dessin, de l'harmonie des formes, de l'histoire et des vieilles pierres. Autant de richesses qui, elles aussi, vont nourrir sa créativité. Mais il en fallait encore un peu plus pour combler sa soif d'apprendre : *“Après ma journée au Collège Royal Marie-Thérèse, je suivais un cours de promotion sociale en couture et des cours de dessin à l'académie des beaux arts de Verviers. En 6^{ème}, j'ai présenté mon TFE en néerlandais sur les Six d'Anvers, et j'ai obtenu mon diplôme. Je pouvais enfin intégrer une école de mode.”*

BIENVENU DANS LA FAMILLE “LA CAMBRE”

On rentre à La Cambre par le chas de l'aiguille, seulement une vingtaine d'étudiants sont retenus au terme d'une épreuve d'admission de haut vol, où le potentiel de chaque prétendant est examiné à la loupe. *« L'examen a duré dix jours, c'était vraiment difficile et très fouillé. On sent qu'ils souhaitent découvrir des talents et que pour y arriver, ils décortiquent en profondeur les personnalités et aptitudes de chacun. J'étais l'un des plus jeunes admis. Je me suis senti encadré par une famille de professionnels passionnés et dévoués. Ils nous préparent à la vie future, à la structure d'une maison, c'est une formation très polyvalente. »*

La formation, c'est évidemment celle prodiguée par les enseignants, tous professionnels reconnus et engagés dans la mode et les disciplines qui y sont apparentées. Mais il y a



**Pablo
HENRARD**

// DIPLÔMÉ DE LA CAMBRE EN 2013

également les stages, qui plongent les étudiants dans la réalité d'une maison. L'école et son réseau d'anciens étudiants sont dès lors un véritable laissez-passer pour rejoindre des structures de renom. *« J'ai effectué mon premier stage chez Jean-Paul Lespagnard, c'était une belle rencontre, j'ai fait beaucoup de recherches iconographiques pour la collection, ce qui m'a permis de comprendre ce qu'est un mood-board. Ensuite j'ai été chez Julien Fournié. J'y ai vécu l'ambiance d'un petit studio de haute couture dans la tradition parisienne. Mon troisième stage était chez Jean-Paul Gaultier, c'est une maison très humaine et donc une expérience d'une grande richesse. Et enfin, pour mon dernier stage, j'ai pu intégrer le studio Theyskens'Theory. Olivier Theyskens m'a laissé une grande place dans l'équipe. Ça s'est tellement bien passé qu'il m'a proposé de rester, mais je voulais aller jusqu'au bout de mon parcours scolaire. »*

HYÈRES ET DEMAIN...

La collection de fin d'année de Pablo, «Maelström», sera en partie achetée par Opening Ceremony, fondé par les japonais Carol Lim et Humberto Leon (aujourd'hui directeurs artistiques de la maison Kenzo) en 2002. Il pose alors sa candidature pour le Festival international de mode et de photographie de Hyères, avant de rejoindre Cédric Charlier à Paris. *« J'étais à mon quatrième mois d'essai chez Cédric quand j'ai appris que j'étais sélectionné pour Hyères. J'ai alors choisi de quitter le studio pour reprendre ma collection «Maelström», et la retravailler pour la présenter au festival. J'avais envie de revisiter le vestiaire masculin. L'idée était de donner l'opportunité aux hommes de se sentir élégants et sexys sans pour autant perdre leur masculinité. Les vêtements, drapés sur mesure, créent un mouvement autour du corps, ce qui donne un résultat très organique ».*

Pour Pablo, Hyères fut avant tout une reconnaissance et l'assurance d'ajouter des contacts privilégiés à son carnet d'adresse.

Les rêves de boas et de paillettes d'un garçon de 6 ans se sont transformés en une vocation accomplie. Exigent et déterminé, Pablo a mené à bien chaque étape de son parcours, s'offrant de nombreuses opportunités d'avenir. Ce jeune homme de la haute couture est définitivement entré dans la cour des grands et fait désormais partie de la nouvelle génération des créateurs wallons que l'intelligentsia de la mode ne compte pas perdre de vue.

// Isabelle Petit Dufrenoy

UN LABORATOIRE DE PARTENARIATS INNOVANTS AVEC LE SUD

Méconnue et pourtant fort active, la Cité internationale Wallonie-Bruxelles, établie à Liège, vise à développer des liens durables avec des entreprises au Sud. Priorité aux jeunes et aux nouvelles technologies !



Programme Explort - Journée consacrée au Nigéria au Palais des Académies de Bruxelles © CIWB



Yadranka ZORICA

// DIRECTRICE DE LA CITÉ INTERNATIONALE WALLONIE-BRUXELLES (CIWB)

On a beau s'appeler Cité internationale, on peut se la jouer modeste. Pour la dénicher à Liège, il faut arpenter la rue de Pitteurs, franchir la lourde porte de l'institut d'anatomie de l'ULg (qui a mis des locaux à disposition), et on y est ! Passé le choc du flamboyant décor néogothique, on découvre un espace restreint, mais lumineux et fonctionnel : c'est de là que le trio qui officie aux destinées de la Cité internationale Wallonie-Bruxelles (CIWB), sous la houlette de **Yadranka Zorica**, lance ses projets avec pour devise « une Wallonie proactive, cosmopolite et créatrice de nouvelles opportunités à l'international », en particulier avec l'Afrique.

Modeste, mais non dénuée d'ambitions : la Cité, asbl composée de WBI, l'AWEX, l'APEFE et l'ULg, vise à encourager des partenariats durables et la diversité culturelle comme « facteurs déterminants de développement d'activités et d'emplois ». Concrètement ? Yadranka Zorica évoque en premier lieu les **séminaires organisés dans le cadre du programme Explort de l'Awex**, « afin d'explorer de nouveaux marchés en créant des liens privilégiés grâce à la diaspora présente en Wallonie ». La Roumanie et la République démocratique du Congo ont été les pays-cibles des deux dernières sessions où se retrouvent étudiants (qui peuvent postuler pour des « stages Explort »), entreprises et intervenants du pays concerné. Suivront bientôt la Corée du Sud, le Mexique et le Ghana.

Du coup, l'apprentissage des langues prend toute son importance. Depuis 2013, une « **Arabe Académie** » dispense à Liège des cours gratuits à destination des entreprises exportatrices et surtout des jeunes, demandeurs d'emploi ou non, qui ont un projet en relation avec le monde arabe. Objectif : accéder en une dizaine de semaines à un niveau débutant ou intermédiaire. Les leçons sont assorties de conférences sur l'économie, la culture, le système bancaire, les « printemps arabes »... C'est bientôt le



HackXplor - Journée d'information sur le commerce international - décembre 2013 © CIWB

tour de la langue de Tolstoï : en collaboration avec l'université de Mons, une première « **Russe Académie** » prendra ses quartiers à Bruxelles du 7 octobre au 18 décembre 2014.

C'est surtout par les nouvelles technologies que la Cité veut donner de la valeur ajoutée à ses projets. Parmi ceux-ci, la « **plateforme web inter-entreprises Wallonie-Afrique de l'Ouest** », dans le droit fil des actions déjà organisées avec



Les gagnants et les mentors du 1^{er} HackXplor © CIWB

des partenaires du Bénin, du Burkina Faso, du Sénégal et des pays environnants. Elle héberge toute information jugée utile aux niveaux international (cadre législatif, climat des affaires,...) comme national (par exemple les possibilités de formation sur place). Une de ses particularités est de donner une plus grande visibilité aux instruments financiers existants, notamment européens.

La CIWB vise surtout à tester de nouvelles pratiques, qui soient transférables en Wallonie et à l'étranger, en particulier dans les organismes publics. Ainsi, elle a récemment organisé un événement intitulé **HackXplor**, ou premier hackathon du commerce international. Six équipes de jeunes développeurs étaient en lice pour trouver une application mobile au service des entreprises en quête de marchés internationaux. Pendant 30 heures, elles ont travaillé d'arrache-pied, encadrées par des mentors (spécialistes du commerce international, des technologies, du graphisme...) venus des quatre coins du monde. Deux applications ont été récompensées. D'autres hackatons sont planifiés, notamment à Dakar du 24 au 27 novembre 2014, et en marge du Forum mondial de la Langue française, que Liège accueillera du 21 au 25 juillet 2015.

Enfin, la Cité est impliquée dans une initiative de WBI intitulée « **Welcome Office for Movies** ». Programmée pour la fin 2014, elle vise à organiser des structures d'accueil pour tournages de films, notamment au Congo et au Burkina, dont les paysages sont très prisés par les réalisateurs. Cette foison de projets n'est pas synonyme de dissipation : « *Nous ne cherchons pas à papillonner, mais à créer la confiance entre les acteurs* », conclut la directrice. « *Nous voulons surtout réagir vite aux évolutions du monde, c'est pourquoi nous voulons rester une structure légère et mobile* ». Et surtout anticipatrice.

// François Janne d'Othée

Informations :
y.zorica@ciwb.be
www.ciwb.be

JEUNESSE



Erasmus Plus, un
programme européen
pour la jeunesse
© BIJ

QUAND LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE...

Apprendre une autre langue, s'enrichir au contact d'une culture différente, se débrouiller loin de ses repères habituels : c'est bien connu, voyager est une source de nombreux apprentissages. Deux programmes, Erasmus + et Tremplin Jeunes, offrent aux jeunes cette opportunité de mobilité à l'échelle européenne.

« Erasmus + » est le nouveau programme européen visant à renforcer les compétences et l'employabilité des jeunes. Il s'adresse aux jeunes de 13 à 30 ans, dans le cadre scolaire ou non scolaire, aux enseignants, aux apprentis, aux bénévoles, aux travailleurs de la jeunesse ou du domaine du sport.

Le programme Erasmus + a débuté en 2014 et se clôturera en 2020. Au total, il offrira à plus de 4 millions d'euro-péens la possibilité d'étudier, de se former, d'acquérir une expérience professionnelle ou de travailler comme bénévoles (y compris dans le domaine du sport) à l'étranger. Par « étranger », entendez les 33 pays partenaires : les 28 Etats membres de l'Union européenne plus l'Islande, le Liechtenstein, la Norvège, la Turquie et la République yougoslave de Macédoine. Certaines activités sont également possibles avec d'autres pays du monde.

Le Bureau International Jeunesse (BIJ) est chargé de gérer le volet jeunesse d'Erasmus + en Fédération Wallonie-Bruxelles, offrant ainsi aux jeunes et aux travailleurs de la jeunesse la possibilité d'obtenir un soutien pour leurs projets individuels ou collectifs à l'étranger : échanges de jeunes, Service Volontaire Européen, formations et mise en réseau, débats avec des responsables politiques... Les possibilités sont nombreuses.

ERASMUS +, OU COMMENT ACQUÉRIR DE NOUVELLES COMPÉTENCES

Comme le souligne Véronique Balthasart, chargée de communication au sein du BIJ, « un séjour à l'étranger permet d'acquérir des compétences utiles tant au niveau personnel que professionnel : confiance en soi, débrouillardise, flexibilité, apprentissage d'une autre langue, etc. Les employeurs nous le confirment : sur un CV, de telles compétences peuvent réellement faire la différence ».

Camille en est un bel exemple : à 18 ans, elle part faire un Service Volontaire Européen de 5 mois aux Pays de Galles,

dans le domaine de l'animation d'enfants. « Avant cette expérience, je n'avais jamais vécu seule. Je n'avais aucune expérience professionnelle non plus. Tout au long de ce projet, j'ai eu beaucoup de responsabilités. Le changement en moi a été radical : je me suis fort affirmée et autonomisée. Aujourd'hui, je veux continuer de me rendre utile, et je m'investis d'ores et déjà dans d'autres échanges de jeunes ».

La Commission européenne a bien compris l'intérêt de ces projets pour les jeunes, puisqu'Erasmus + a été doté d'un budget de 14,7 milliards d'euros, soit une augmentation de 40 %.

TREMPAINS JEUNES, L'IMMERSION DE TYPE COURT

A côté de cette expérience de longue durée, le programme « Tremplins jeunes » offre également la possibilité de vivre une immersion linguistique ou professionnelle à l'étranger, de 3 semaines à 3 mois.

Ce programme, mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles et géré par le BIJ, s'adresse aux jeunes de 18 à 35 ans résidant en Wallonie et à Bruxelles. Il leur permet d'apprendre une autre langue en se mettant au service d'une association située en Europe, de vivre une expérience professionnelle dans un autre pays ou d'enrichir leur parcours en effectuant une mission ponctuelle à l'étranger.

Concrètement, le programme prévoit la prise en charge des frais de transport vers le pays choisi par le jeune (1.000 euros maximum), une bourse forfaitaire de 150 euros par semaine et un accompagnement pour toutes les démarches administratives en amont.

Ces deux programmes, Erasmus + et Tremplins jeunes, sont complémentaires et offrent aux jeunes des possibilités concrètes, en fonction de leur profil et motivations.

// Vinciane Pinte

Informations :
Bureau International Jeunesse
www.lebij.be





© Editions Paquet
2014, Borgers-Walth-
Cry-Di Sano

NORA, L'AVIATRICE HARDIE DE FRANÇOIS WALTHÉRY

Nora est une jeune et charmante pilote des années 1930. Cette jeune aventurière vole pour la compagnie Air Zénith, spécialisée dans les liaisons postales. Pour assurer sa publicité, Air Zénith monte un raid aérien dont Nora sera la vedette, aux commandes d'un Caudron Simoun. Si elle veut aller au bout de l'aventure, Nora aura besoin d'un équipier. Air Zénith lui impose d'embarquer avec Théo, un mécanicien porté sur la bouteille.

Le scénario ne casse pas une aile à un avion mais le dessin nostalgique du premier album de *L'Aviatrice* ravira les amoureux de Natacha et de l'âge d'or du journal de *Spirou*. Aux commandes de cette série, on retrouve un vétéran talentueux de l'École de Marcinelle, *François Walthéry*. A 68 ans, l'artiste prend un nouvel envol avec la collaboration de *Bruno Di Sano*. Les deux complices avaient déjà signé ensemble les trois derniers épisodes de *Rubine*, une espionne sexy en veste de cuir.

En 2014, le tandem des dessinateurs liégeois s'est reformé au café Braham de Cheratte, la tanière de François Walthéry. Ils ont fait transpirer la bière et esquissé beaucoup d'avions, pendant qu'**Etienne Borgers**, fêlé de polars et penseur de **La Mémoire de métal** ou des **Machines incertaines** de Natacha planchait sur le récit.

En toile de fond du raid aérien, Borgers a imaginé confronter Nora aux tensions politiques de l'époque, marquée par la montée en puissance des Nazis et la peur du Rouge. Nora sera même contrainte à un atterrissage forcé sur l'aérodrome de Bierset, après avoir échappé de peu aux mitrailleuses d'un Henschel de la Luftwaffe. Mais Borgers n'en oublie jamais pour autant le second degré, et les exploits de l'aviatrice n'ont pas la raideur idéologique de ceux de Buck Danny.

BIERSET, SON PÉKET ET SES BOULETS SAUCE LAPIN

François Walthéry reste quant à lui fidèle à ses maîtres, Jijé, Franquin, Peyo ou Tillieux. Il n'oublie pas les gros éclats de rire au fond des cases. Il a besoin de s'amuser à sa planche à dessin et quand il entame une nouvelle série, c'est pour faire partager son plaisir aux lecteurs.

Paquet, l'éditeur suisse de L'Aviatrice l'a bien compris : *« François Walthéry ne fait rien à moitié. S'il entame toujours ses histoires au bistrot, c'est pour soigner le geste. Il s'agit de faire bouger les personnages « comme de vrais acteurs autour d'une caméra ». Il faut les saisir sur le vif. A cet égard, la bagarre d'ouverture de L'Aviatrice dans le bistrot des « Amis réunis » est une séquence d'anthologie...»*

François Walthéry et Bruno Di Sano se sont également appliqués sur les acrobaties aériennes. L'expert en aéronautique de la collection « Cockpit » des éditions Paquet a approuvé l'efficacité des tonneaux et la délicatesse de l'atterrissage à Liège, célébré comme il se doit par une assiette de boulets sauce lapin arrosé de péket !

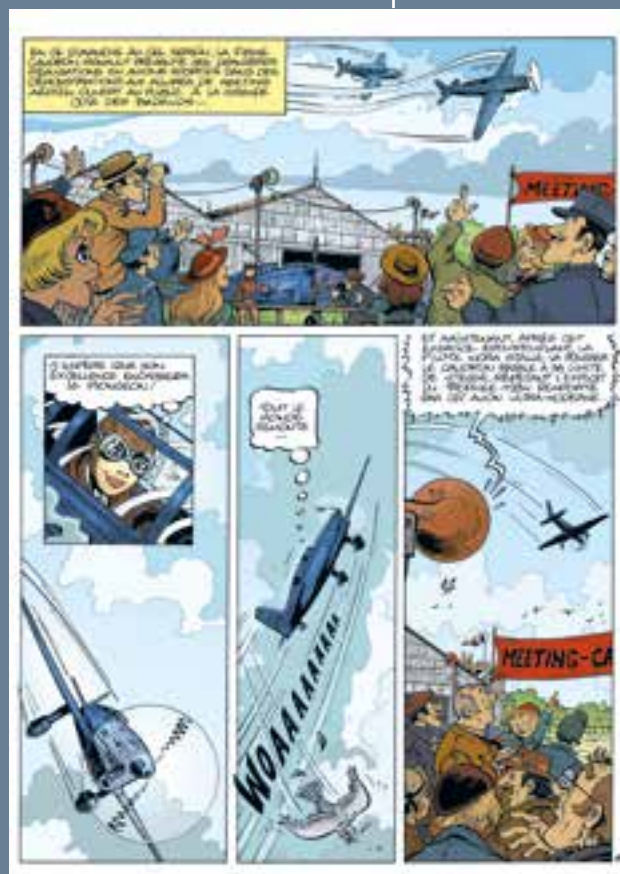
Ce premier tome est rondement mené. Nora tient le rythme jusqu'au bout. Ses auteurs intrépides maîtrisent impeccablement le souffle de l'aventure et la technique narrative. Ils n'ont rien perdu de leur coup de poignet légendaire quand il s'agit de faire danser la java à Nora. Au bout de 48 pages, ils abandonnent lâchement l'héroïne au cœur des steppes de Kazakhie. Il faudra d'urgence la tirer de là dans le prochain tome.

// Daniel Couvreur



L'Aviatrice tome 1, Nora,
Borgers, Di Sano, Walthéry,
Paquet, 48 pages, 13,50 euros

© Editions Paquet
2014, Borgers-Walth-
Çry-Di Sano



SURVOLS



© Laurie Dieffembacq

PASCALE DELCOMMINETTE, ADMINISTRATRICE GÉNÉRALE F.F. DE WBI ET DE L'AWEX

Passation de pouvoir à la tête de WBI et de l'Awex : après une carrière exceptionnelle, Philippe Suinen a pris sa retraite ce 30 juin, pour laisser la place à Pascale Delcomminette. Diplômée en Traduction et en Sciences économiques et sociales, cette dernière a débuté sa carrière dans le milieu universitaire et à la Commission européenne, avant de rejoindre l'Awex (déjà) puis d'occuper différents postes au sein de plusieurs cabinets ministériels de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle a également exercé la fonction de Secrétaire Générale de la Société régionale d'Investissement de Wallonie (SRIW). La voici maintenant à la tête des relations internationales en Wallonie et en Fédération Wallonie-Bruxelles.

CONCOURS D'ART 14-18 : APPEL AUX JEUNES ARTISTES

Dans le cadre des commémorations de la Guerre 14-18, le BIJ lance un appel aux jeunes vidéastes, peintres, sculpteurs, plasticiens, photographes étudiant dans une école supérieure d'art de Wallonie-Bruxelles. Les œuvres proposées devront faire référence aux réalités de la Première Guerre Mondiale : « Qu'évoque la Guerre 14-18 pour vous ? La guerre des tranchées ; les cimetières militaires ; l'exode des civils ; la solidarité ; autre chose ? » Quinze œuvres seront sélectionnées pour une exposition. Les lauréats auront l'opportunité de participer, avec de jeunes artistes allemands, britanniques et français, à une résidence d'échange et de création avec des artistes confirmés. Cette résidence sera l'occasion de créer cinq œuvres collectives en mélangeant les disciplines et les nationalités, qui compléteront l'exposition. Les candidatures sont à rentrer pour le 1^{er} septembre.

Infos : www.lebij.be

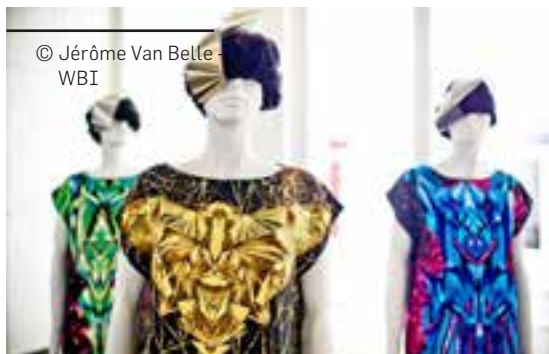


© Jérôme Van Belle - WBI

SYLVAIN GROSJEAN, FACILITATEUR TRANSFRONTALIER

WBI crée un nouveau service au citoyen : facilitateur transfrontalier. C'est Sylvain Grosjean, diplômé en Relations internationales, qui occupe ce poste, dont le rôle est d'aiguiller le citoyen en difficulté dans ses démarches administratives transfrontalières. « Il s'agit d'un service que l'on rend au citoyen de Wallonie-Bruxelles. Malgré l'uniformisation progressive des législations européennes et la suppression des frontières, il subsiste de nombreuses barrières administratives limitant dans les faits la libre circulation des personnes », explique-t-il. A lui dès lors de renseigner au mieux le citoyen sur la législation actuelle et sur l'état des discussions entre les pouvoirs compétents. Il sera également une personne relais pour les citoyens étrangers voulant entreprendre une action en Wallonie ou en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pour contacter Sylvain Grosjean : faciliteurtransfrontalier@wbi.be



© Jérôme Van Belle - WBI

EXPO " SHOWROOM [LES BELGES] "

Jusqu'au 23 août dernier, l'Espace Wallonie, situé au cœur de Bruxelles, a accueilli les créations de cinq stylistes estampillés Wallonie-Bruxelles. Une exposition qui mêle silhouettes, croquis et photographies de Laetitia Bica, dans le cadre du projet « Carte blanche à ». Les cinq créateurs (Alice Knackfuss, Krjst, M. P. Coudeyre, Gioia Seghers et Super Piece of Chic) ont été sélectionnés par Wallonie-Bruxelles Design/Mode pour participer au programme Showroom [Les belges] qui, depuis 2010, soutient le développement à l'international de marques de prêt-à-porter issues de Wallonie-Bruxelles. De plus, chaque année, WBDM invite un photographe de Wallonie-Bruxelles à réinterpréter les collections présentées et lui laisse carte blanche pour développer un travail original et contemporain. Cette année, c'est Laetitia Bica, photographe liégeoise, qui a été choisie.

LE MUSÉE FÉLICIEEN ROPS RÉCOMPENSÉ PAR LE PRIX DES MUSÉES 2014

En juin dernier, le Musée Félicien Rops (Namur) a remporté le prestigieux Prix des Musées, octroyé par des professionnels de la culture. Le jury de ce prix évalue les musées wallons, bruxellois et flamands sur les critères suivants : les projets développés dans le but de renouveler le public, les initiatives prises en faveur d'une implication active du public et les efforts fournis pour rendre le musée accessible à tous. C'est la première fois qu'un musée reçoit deux fois ce prix en moins d'une décennie (première fois en 2008).

EXPO " SAX INSPIRATION, MÉLODIES GRAPHIQUES DES CARICATURISTES ET DESSINATEURS DE WALLONIE-BRUXELLES "

Adolphe Sax, dont nous célébrons cette année le bicentenaire de la naissance, était un personnage haut en couleurs, fantasque, empreint d'une douce folie créatrice. Il fut l'objet, de son vivant, de nombreuses caricatures. Des dessinateurs ou illustrateurs de Wallonie-Bruxelles ont accepté de croquer l'homme ou son invention et ont revisité avec humour et poésie tant le personnage que ses créations. Ce travail est dévoilé au sein d'une exposition itinérante proposée par WBI, avec la collaboration de l'Association internationale Adolphe Sax de Dinant. Après s'être exportée dans de nombreux pays, sur tous les continents, l'exposition sera présentée au Brésil, en Chine, en Espagne, en Hongrie, au Japon, au Maroc, au Portugal, au Québec ou au Pérou, d'ici la fin de l'année.



W + B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

Place Sainctelette 2
B-1080 Bruxelles
T +32 2 421 87 34
F +32 2 421 87 22
e.stekke@wbi.be